AFP - RIO 2014 : LE FOOT DANS LES YEUX DES ENFANTS DE LA FAVELA CIDADE DE DEUS

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

- I. UN PROJET INÉDIT : LES ENFANTS D'UNE FAVELA FORMÉS À LA PHOTO
- II. LA NAISSANCE D'UNE AVENTURE
- III. DES RÉSULTATS SAISISSANTS

IV. DES ACTEURS EXCEPTIONNELS

- Des photographes en herbe au coup d'œil prometteur
- Christophe Simon : un formateur hors du commun
- Le blog de Christophe Simon : la passion par le foot
- Tony Barros : un allié au cœur des favelas

V. LES PARTENAIRES

- Ecole de photographie Lente Dos Sonhos
- Casa Geração
- Nikon

UN PROJET INÉDIT : LES ENFANTS D'UNE FAVELA FORMÉS À LA PHOTO

Avec le soutien de l'AFP à Rio, Christophe Simon, responsable de la photo AFP au Brésil, a formé et suivi un groupe de 18 adolescents de la favela Cidade de Deus à Rio de Janeiro. Ensemble, ils ont photographié leur quotidien et leur passion pour le foot, au moment où tous les projecteurs sont braqués sur le Brésil, pays hôte de la Coupe du Monde de football en 2014.

C'est en couvrant des opérations de « pacification » des favelas que Christophe Simon prend conscience de la fascination des jeunes de ces quartiers pour le métier de reporter-photographe.

« A chaque fois, j'étais entouré de nuées de gamins qui semblaient fascinés par mon travail, me suivaient partout en me posant mille questions. »

Christophe Simon







Making-of vidéo



AFP - Rio 2014 : Le foot dans les yeux des enfants de la Favela Cidade de Deus



LA NAISSANCE D'UNE AVENTURE

Désireux de transmettre ses connaissances et cherchant à montrer la passion des Brésiliens pour le football, Christophe Simon se rapproche de Tony Barros, un photographe local qui dirige l'Ecole de photographie Lente Dos Sonhos à Rio. Tous les deux, ils réunissent 18 enfants volontaires, âgés de 10 à 15 ans.

Chaque week-end, pendant plus de cinq mois, ils partent retrouver ces apprentis photographes dans la favela de la Cité de Dieu, qu'ils forment peu à peu aux techniques de prises de vues.

Bien que fraîchement pacifiée, la favela de la Cité de Dieu n'en demeure pas moins un lieu complexe où tout est possible. Comme se retrouver nez à nez avec des trafiquants de drogue surpris de découvrir des enfants équipés d'appareils photo. Situation « insolite » vite désamorcée grâce à la diplomatie de Tony Barros.



AFP / Yasuyoshi CHIBA



AFP / Yasuyoshi CHIBA

Par groupe allant de trois à dix, les enfants se concentrent sur un objectif : photographier leur univers, avec comme thème le football.

« Les séances duraient généralement trois ou quatre heures, parfois des journées entières. Cela n'a pas été simple à organiser. » Christophe Simon

Le projet devient rapidement populaire et les enfants se révèlent particulièrement impliqués et, pour certains, prometteurs.



AFP - Rio 2014 : Le foot dans les yeux des enfants de la Favela Cidade de Deus



DES RÉSULTATS SAISISSANTS



AFP / Joyce

Le résultat de la production des enfants est saisissant. La qualité de leurs images est incontestable.

« Des jeunes ont eu la possibilité de montrer les lieux où ils vivent et l'origine de leur passion pour le foot. Le résultat n'en est que plus sincère. » Christophe Simon



Les enfants se sont rapidement affranchis des règles de base (ne pas faire poser le sujet, proscrire l'utilisation du flash...). Ils ont redécouvert leur quartier et révélé des moments auxquels ils ne prêtaient pas attention jusque-là.

AFP / Silvana de Araruio Barcelo

Soixante-dix photos ont été sélectionnées par les formateurs et sont disponibles sur la plateforme de diffusion photo de l'AFP, <u>ImageForum</u>. Toutes les recettes éventuelles tirées des ventes seront reversées à l'association Casa Geração dont la vocation est d'offrir à des jeunes des favelas de Rio de Janeiro des formations professionnalisantes gratuites et tournées vers les métiers de la mode.

Grâce, notamment, aux ventes de ces images et en partenariat avec l'association Casa Geração, l'AFP va poursuivre le projet en proposant un atelier photo pour les jeunes des favelas jusqu'aux JO de 2016.

Cette initiative a fait l'objet de nombreuses publications à travers le monde et un making of vidéo retraçant l'aventure sera projeté lors du festival Cinefoot à Rio le 25 mai.



DES ACTEURS EXCEPTIONNELS

Des photographes en herbe au coup d'œil prometteur

Comment Pelé, enfant, aurait-il raconté en images ses parties de foot endiablées dans les ruelles en terre battue du Brésil des années 1940, si on lui avait confié un appareil photo?

C'est la chance qui a été offerte à dix-huit filles et garçons de la favela qui ont participé à l'aventure et ont ainsi pu livrer leur regard sur l'art du football brésilien. Cette expérience leur a permis de se révéler, de redécouvrir leur quartier, d'affiner un projet et d'alimenter leur passion pour le foot.

Pour Silvana de Araujo, 13 ans et passionnée par le sport, ces ateliers ont fait naître une nouvelle vocation:

« Avant le projet je voulais être journaliste. Maintenant, j'aimerais devenir photographe pour faire des reportages sur l'actualité ou la mode. »

AFP / Yasuyoshi CHIBA

Pendant les sessions, elle a appris quelques techniques précieuses, comme se concentrer sur le cadre ou encore savoir se fondre dans le décor pour se faire oublier des personnes photographiées le temps du cliché.

Comme Silvana, Victoria de Jesus, 13 ans, retient de cette expérience les conseils de Christophe Simon. Elle qui souhaite devenir médecin met aussi en avant la dimension humaine du projet qui lui a permis de faire de nouvelles rencontres. Son frère jumeau, Victor, reste quant à lui fasciné par le résultat des photos et retiendra particulièrement le jour où tous les participants et leur famille se sont réunis pour visionner leurs images sur un écran géant à ciel AFP / Yasuyoshi CHIBA ouvert.





Marcelo Ferreira Dos Santos, 14 ans, voudrait devenir footballeur professionnel pour le club de Flamengo. Il a rejoint l'aventure par l'intermédiaire de son entraineur. Issu d'une famille nombreuse, il a mis à profit sa connaissance de ce sport pour capturer des extiens him prédiens :

des actions bien précises :

« J'ai appris à faire attention à la lumière, à attendre pour prendre la photo : le moment où la balle est en l'air et où deux joueurs veulent la prendre de la tête. »



AFP / Yasuyoshi CHIBA

Christophe Simon : un formateur hors du commun



AFP / Yasuyoshi CHIBA

Christophe Simon, âgé de 52 ans, a couvert depuis 30 ans pour l'AFP de nombreux conflits et événements historiques dans le monde arabe, en Afrique, dans les Balkans et en Europe de l'Est.

Entré à l'AFP en 1984 au bureau de Nice, il est nommé en 1989 au bureau de Strasbourg, à partir duquel il part couvrir la Révolution roumaine, les funérailles de l'ayatollah Khomeiny à Téhéran en 1989 ou

encore le renversement au Tchad d'Hissène Habré par Idriss Déby. (1990). Il sera l'un des premiers photographes à entrer dans Koweit City libérée par les troupes américaines pendant la première guerre du Golfe (1991).

Nommé en 1994 responsable photo à Abidjan pour l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale, il rejoint en 1999, après un bref passage au bureau de Montpellier, celui de Madrid en tant que responsable photo pour l'Espagne et le Portugal, où il monte un solide réseau de photographes.

En juin 2005, Christophe Simon rentre au siège de l'AFP à Paris, comme responsable du reportage à la rédaction en chef photo. En 2007, il est nommé chef photo pour l'Italie, où il couvre notamment le terrible tremblement de terre de L'Aquila.

En 2011, il est nommé responsable photo pour le Brésil. En prévision du Mondial-2014, la police et l'armée montent des opérations spectaculaires pour reprendre aux trafiquants de drogue le contrôle des favelas. Dans le sillage des forces de l'ordre, Christophe Simon est surpris par l'attitude des enfants qui s'attroupent autour de lui : ils n'ont d'yeux que pour ses appareils photo, ses objectifs! C'est là que germe son projet de faire raconter à ces jeunes leur passion du football en images.

Le <u>blog</u> de Christophe Simon : la passion par le foot



RIO DE JANEIRO – Dans les favelas du Brésil, les gamins jouent au foot tout le temps, partout. Avec des ballons râpés. Sur des terrains vagues poussiéreux. Contre les murs des maisons... En prévision du Mondial 2014, je cherchais une façon d'illustrer les origines cette ferveur des Brésiliens pour le football. Et pour ce faire, quoi de mieux que demander à une poignée de ces enfants des favelas de me montrer leur passion avec leur propre regard ?

AFP / Yasuyoshi CHIBA

Depuis mon arrivée à Rio, en 2011, j'ai couvert de nombreuses opérations de «pacification» des favelas par les forces de sécurité, destinées à améliorer l'image de la ville en prévision du Mondial et des jeux Olympiques deux ans plus tard. Bardé de mes appareils, je circulais dans les rues pour suivre la progression de l'armée et de la police à travers les ruelles sordides. A chaque fois, j'étais entouré de nuées de gamins qui semblaient fascinés par mon travail, me suivaient partout en me posant mille questions. En 2011, j'ai fêté mes 50 ans, un âge où l'on commence à avoir envie de transmettre son savoir-faire à plus jeune que soi. Voilà par quels chemins j'ai été amené à concevoir ce projet.

L'AFP a contacté le fabricant d'appareils photo Nikon France, qui a accepté d'apporter sa contribution sous la forme de dix boîtiers étanches Coolpix. Dans la Cidade de Deus, la « Cité de Dieu », une des plus célèbres favelas de Rio, j'avais sympathisé avec un certain Tony, qui tient un atelier de photographie. Je l'avais rencontré grâce à Nadine Gonzalez, une amie française qui travaille sur un projet autour de la mode dans ces quartiers défavorisés. Tony est immédiatement devenu mon principal allié et mon passeport : c'est lui qui a recruté les enfants volontaires. C'est lui qui nous a accompagnés pendant trois mois et demi à travers le quartier. C'est lui qui nous a ouvert les portes, et qui a dénoué quelques situations compliquées.

Tous les weekends ou presque, de février à mai 2013, Tony et moi avons accompagné à travers les rues du quartier des groupes d'entre trois et dix enfants de dix à quinze ans. Chacun était muni d'un appareil photo et avait la mission de ramener des images ayant pour thème le football. Les séances duraient généralement trois ou quatre heures, parfois des journées entières. Cela n'a pas été simple à organiser. A chaque fois il fallait passer chercher les gamins chez eux, les raccompagner à la fin, arriver en même temps aux mêmes endroits, prendre des photos sans qu'aucun membre de notre groupe ne figure dans le champ...

Je leur ai appris les rudiments du métier et leur ai imposé quelques règles de base, comme l'interdiction de faire poser les gens (difficile à appliquer dans un pays où les gens adorent le faire) ou d'utiliser le flash. L'expérience a été passionnante et le résultat surprenant. Que ces enfants aient été capables de produire d'aussi bonnes photos m'a émerveillé. Si j'avais décidé de traiter ce sujet moi-même, j'aurais utilisé mes codes à moi, mon regard personnel. Là, des jeunes ont eu la possibilité de montrer les lieux où ils vivent et l'origine de leur passion pour le foot. Le résultat, je pense, n'en est que plus sincère.



Et dans le même temps, alors que je pensais au départ que c'était surtout eux qui allaient me faire découvrir des choses, j'ai souvent eu la surprise de constater que c'était moi qui ouvrais les yeux de mes « élèves ». Les favelas ont leurs lois non écrites. Par exemple, tout le monde sait, dans la Cidade de Deus, qu'il vaut mieux éviter de regarder ce qui se passe chez le voisin. Moi je ne connaissais pas ces lois. J'arrivais avec mon regard neuf. Et je leur faisais découvrir des choses qu'ils avaient toujours eues sous les yeux sans jamais les voir.

La Cidade de Deus a beau avoir été officiellement « pacifiée », elle n'en est pas devenue pour autant un endroit de tout repos. A plusieurs reprises, nous sommes tombés nez à nez avec des trafiquants de drogue, pas franchement ravis de voir tout à coup tous ces appareils photo. Mais grâce à l'intervention habile de Tony, ces moments de tension n'ont jamais dégénéré.

Le turn-over a été important parmi les participants. Au bout d'un certain temps, notre projet a commencé à être bien connu dans la favela et les candidats se sont mis à affluer. Mais il y avait aussi quelques assidus. Parmi ces derniers, je garde un souvenir exceptionnellement bon de Kuhan. Un garçon de dix ans dont les parents sont accros au crack. Un gamin incroyablement vif et talentueux. Sur la cinquantaine d'images que j'ai sélectionnées à la fin du projet, c'est lui qui, incontestablement, a pris les meilleures.

Tony Barros : un allié au cœur des favelas

Le photographe Tony Barros, 47 ans, a grandi dans la favela de la Cité de Dieu dont il connait parfaitement les codes. Il a découvert ce quartier quatre ans après sa construction alors qu'il était enfant. Quand il revient à l'âge de 16 ans, après avoir vécu à Copacabana, il retrouve une favela aux mains des trafiquants de drogue qui s'y disputent le territoire.



AFP / Yasuyoshi CHIBA

Pour échapper aux trafics, Tony Barros, encore collégien, cherche à s'instruire dans de nombreux domaines (cours de peinture, d'automobile, d'infirmier) et décide de travailler dans un centre pour jeunes, animé par un séminariste, près de la cathédrale de Rio. Il y retrouve les jeunes défavorisés de son quartier qu'il commence à prendre en photo.

A cet instant, sa passion pour la photo et le désir d'en faire son métier naissent. Tony Barros est invité à photographier les mariages, les anniversaires ou encore les bals de la favela alors que, jusqu'en 2004, aucune personne extérieure ne pouvait entrer dans la cité avec un appareil photo sans l'autorisation des trafiquants.

En 2001, il débute dans le photojournalisme grâce au projet « Viva Favela » animé par des correspondants locaux. Il fonde avec Gisele Guimaraes l'école de photographie « Lente dos Sonhos » (« Optique des rêves ») qui apprend aux jeunes filles de la communauté à évoluer dans l'univers de la mode et à devenir mannequin. En 2002, les photos de son premier défilé sont publiées dans le journal local Extra et dans des magazines européens.

En 2011, par l'intermédiaire de Nadine Gonzalez, il accompagne Christophe Simon dans son projet de formation des jeunes de la favela. Il souhaite aujourd'hui poursuivre l'aventure en pérennisant un atelier photo et en offrant des projets professionnalisant aux jeunes des favelas.

LES PARTENAIRES

Ecole de photographie Lente Dos Santos.

Tony Barros, directeur de l'école et photographe dans la favela Cidade de Deus, a accompagné le projet en favorisant la rencontre entre les enfants et Christophe Simon. Connaissant parfaitement le quartier, il a aidé ses habitants à mieux comprendre le projet.

Casa Geração.



La Casa Geração est une école de mode située dans la favela de Vigidal à Rio de Janeiro et fondée par Nadine Gonzalez, ancienne journaliste dans le domaine de la mode à Paris. L'école vise à former les jeunes de la favela aux métiers de la mode. Nadine Gonzalez a accompagné le projet depuis son origine en présentant notamment Tony Barros à Christophe Simon.

Nikon



Nikon a participé au projet en mettant à disposition des enfants de la favela prenant part à la formation, 10 appareils photo Coolpix water proof et chock proof.









































